

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'opinion de Radoslavof sur les dirigeants Alliés. — Les opérations dans les Balkans. Ce qu'en pense le général Malleterre. La solution. — Sur les fronts. L'Allemagne appelle les jeunes gens de 16 à 18 ans.

Au moment précis où l'armée du général Sarraill obtient des succès pleins de promesses à Florina ; au moment où les vaillantes troupes Serbes culbutent les Bulgares et pénètrent dans leur patrie, il est curieux de signaler par quels moyens Radoslavof, le premier ministre de Ferdinand-le-Félon, maintient l'espoir de ses compatriotes. Les Alliés sont uniquement des dégénérés, incapables d'une action sérieuse contre les Germains et, ses associés ! Voici comment, dans son journal, la « Kumbarna », Radoslavof parle de nos dirigeants :

Salandra et Briand sont les produits d'un milieu de miasmes ; Lloyd George et Asquith personnifient la dégénérescence britannique ; Stürmer et consorts sont les créateurs d'une camarilla qui reçoit la direction de sinistres individus à la Rasputine et à l'Iliodore ; les politiciens roumains montrent une misère morale qui n'a pas sa pareille dans l'histoire des peuples.

Les actes des hommes d'Etat de l'Entente correspondent à leurs qualités morales. Mensonges brutaux, intrigues, achat de consciences, infamies, voilà les procédés que l'Entente emploie envers les neutres. C'est par ces moyens que l'Entente réussit à gagner l'Italie et la Roumanie. C'est ainsi qu'elle compte gagner la Grèce.

Y a-t-il moyen de faire gagner des batailles par des armées qui ont été jetées au feu par la lie de l'humanité et de la politique, tels que Grey, Briand, Salandra, Sazonoff et Stürmer ?

Les masses qui s'enthousiasment par le vin et l'or des Salandra, des Grey, des Briand forment les pires des armées, car l'esprit en est corrompu et le moral très bas.

Comment une masse française, qui a fait son apparition en Macédoine, pourrait-elle vaincre lorsqu'elle ne sait pas pourquoi elle se sacrifie ?

Les masses ivres de Russes montrent l'héroïsme de barbares. L'Alliance centrale a en face d'elle, reconnaissances, une force numériquement supérieure, mais cette masse, quelle que soit sa composition physique, est privée d'une force morale, elle est sans enthousiasme...

L'amusante colère de Radoslavof peut plonger dans la joie les Barbares qui l'entourent, elle n'aura pas le pouvoir d'arrêter la marche triomphale des Alliés qui déjà pénètrent en Serbie avec l'intention bien arrêtée d'aller jusqu'à Sofia...

Le but ne sera pas atteint demain, sans doute, mais il le sera par « les masses ivres des Russes » comme par les armées « corrompues » des Alliés. Ce jour-là, Radoslavof regrettera à coup sûr sa peinture imbécile !

En attendant, les opérations se déroulent en Macédoine à la complète satisfaction des Alliés. La censure interdite aux journaux le moindre « pronostic ». Défense bien inutile. Nous n'avons aucune donnée, aucune compétence pour nous permettre de jouer au critique informé. Mais il nous sera permis d'emprunter à une chronique du général Malleterre, publiée par le « Temps », quelques renseignements intéressants au moment où l'attention va se concentrer sur ce coin spécial de l'incendie européen.

Le distingué critique, examinant l'offensive Roumaine en Transylvanie, estime que nos nouveaux alliés ayant opéré leur jonction avec les Russes, au nord, et s'étant emparé d'Orsova, au sud, pour intercepter le transit danubien, ont intérêt à occuper tous les débouchés sur le plateau transylvain.

« Mais cette première avance faite et consolidée, écrit notre auteur, nous ne prévoyons pas qu'elle continue, même de concert avec les Russes, au delà de certaines limites, que fixeront les résolutions de Hindenburg, et aussi, ne l'oublions pas, l'hiver. Sans doute, il serait tentant d'en finir avant l'hiver avec l'armée austro-hongroise, si affaiblie. Mais cela est-il possible ? Et le canon bulgare ne rappelle-t-il pas les réalités plus pressantes dans les Balkans ? »

De l'avis du général Malleterre, les Roumains ne pouvant poursuivre leur avance en Hongrie, en raison de l'hiver, doivent donc se fortifier sur les positions conquises et tourner leurs regards vers le sud. Nous disons bien vers le sud, car la diversion Bulgaro-Germane de la Dobroudja ne saurait être de longue durée.

D'abord, parce qu'une puissante armée Russe dévale du nord et apportera aux Roumains l'aide nécessaire pour refouler Mackensen et ensuite parce que cette avance en Dobroudja ne peut avoir aucune conséquence si la voie ferrée de Constanza au Danube-est couverte par nos alliés. Ce dernier point, ne fait aucun doute.

Alors que feront, dans ce coin isolé, entre le Danube et la mer, les troupes ennemies ? Passer le Danube pour marcher sur Bucarest ? Certes, le désir en serait grand, mais « l'opération ne peut être tentée qu'avec des forces très importantes et après que le danger russe de la Dobroudja aurait été définitivement écarté ». L'hypothèse ne peut être envisagée, puisque d'énormes contingents Russes arrivent du nord.

Done, les Roumains, après une avance à déterminer en Transylvanie, seront arrêtés sur ce front montagneux par les rigueurs de l'hiver. Ils auront facilement raison de l'ennemi en Dobroudja, par l'arrivée des Russes. Par suite, c'est vers d'autres zones d'opérations que leur attention devra se porter.

Le but de la campagne dans les Balkans est de couper les communications entre Berlin et Constantinople. Si le lecteur veut bien se reporter à une carte, il constatera que le secteur intéressant pour les Alliés, est celui qui va de Nich à Sofia. Ce secteur est à 150 kilomètres du Danube où se trouvent les Roumains et à 250 kilomètres de la Macédoine où opèrent les Alliés.

Ces distances permettent-elles une solution à brève échéance. « On ne doit s'attendre, dit le général Malleterre, à des opérations décisives que dans un délai relativement long, et qui sera sans doute augmenté par l'hiver proche. Cependant l'hiver balkanique, même dans les montagnes, n'est pas tel qu'il puisse entraver complètement les opérations, et la plaine danubienne, comme la Serbie, se prêtent à la guerre de mouvements en toutes saisons. »

Le distingué critique prévoit aussi que les opérations ne peuvent être foudroyantes parce que l'enjeu est tel que la résistance de l'ennemi sera désespérée.

L'Orient fermé aux impériaux, et par conséquent, la capitulation de la Bulgarie et de la Turquie, et la ruine définitive de l'Autriche-Hongrie, voilà l'enjeu pour les impériaux.

La jonction faite entre les Alliés d'Occident et d'Orient, les Détroits ouverts, l'encerclement complet de l'Allemagne, voilà l'enjeu des alliés.

La partie sera terrible, n'en doutons pas. Elle sera facilitée certainement par toute la pression qui s'exerce méthodiquement, sans répit, sur tous les fronts ; mais cette pression peut être ralentie par l'hiver, en particulier sur le front russe. Il faut donc se hâter d'assurer les gains préparatoires. La stratégie comme en politique les combinaisons les plus simples sont toujours les plus réalisables, les plus fécondes, et les chemins les plus droits sont toujours les meilleurs.

Que la partie soit terrible, c'est certain ; mais il nous semble que les Alliés ont un trop grand intérêt à

aboutir avant l'hiver, dans les Balkans, pour qu'ils ne poussent pas les opérations engagées avec toute la vigueur nécessaire.

La situation ne s'est pas sensiblement modifiée sur les divers fronts, dans la journée d'hier, le mauvais temps ayant gêné les opérations.

Pour la première fois, depuis de nombreuses semaines, le « Mort-Homme » a fait sa réapparition dans le communiqué. Nous avons repris, sur les pentes sud de cette hauteur, une tranchée ennemie que les Boches ont vainement tenté de reconquérir. Sur la Meuse, comme sur la Somme, nous passons à l'attaque avec succès.

En Italie, en Transylvanie et en Russie la lutte est violente, mais on nous fournit peu de renseignements. En Russie, cependant, les Russes auraient repris une formidable offensive de Pinsk aux Carpates...

Partout, l'ennemi est harcelé et contraint à une pénible défensive. Un seul fait permet de mesurer ses pertes et son inquiétude.

Un télégramme de Zurich nous apprend, en effet, que les Boches appellent les jeunes gens de SEIZE à DIX-HUIT ans. Tous ceux qui sont reconnus aptes sont immédiatement incorporés.

Hindenburg songe sans doute à nous opposer de nouveaux corps d'armée composés de ces jeunes gens. C'est l'indice d'une pénurie insupportable des réserves. L'Allemagne ayant, sans mesure, sacrifié ses soldats, dans l'espoir d'une prompt victoire, se trouve aujourd'hui dans une situation critique en raison de l'offensive générale sur tous les fronts. Ce n'est pas une armée composée de jeunes gens, insuffisamment exercés et n'offrant à la fatigue qu'une résistance médiocre qui pourra avoir raison des poilus de l'Entente !

Hindenburg peut prolonger l'agonie de la Prusse, il ne la remettra pas debout ; depuis Verdun elle est frappée à mort !

A. C.

Sur le front belge

Après une nuit calme, l'activité des artilleries a augmenté progressivement au cours de la journée du 19 septembre.

En plusieurs points du front belge, et particulièrement au sud de Dixmude, les batteries belges ont violemment pris à partie les pièces de l'adversaire.

Sur le front français

Les résultats obtenus par les opérations franco-anglaises sur les deux rives de la Somme apparaissent de plus en plus intéressants. Hier, au nord de la rivière, la canonnade a été violente le long de la route Péronne-Bapaume, et deux coups de main heureux nous ont permis de nous emparer de tranchées ennemies au sud de Comblès et à l'est de Cléry. Au sud de la Somme, nous avons achevé la conquête du village de Denicourt, presque complètement couvert à l'est et au nord-ouest par un grand parc. Ce village avait été transformé en une redoutable citadelle. Nous le bordions depuis les premiers temps de notre offensive. C'est cette position qui nous avait arrêtés sur notre droite, après l'occupation d'Estrées, à un peu plus d'un kilomètre au nord, en juillet.

Peu à peu, par des bonds successifs, nous étions parvenus à enserrer le parc de Denicourt, véritable nid de mitrailleuses, et hier matin, ce dernier village était complètement encerclé. La lutte s'y est poursuivie avec acharnement, et dans la matinée nous en avons fait la conquête. Poussant immédiatement au sud, sur le plateau qui sépare Denicourt d'Ablaincourt, nos troupes avançaient d'un kilomètre jusqu'après du hameau de Bovent. Le chiffre des prisonniers valides faits pendant ces derniers jours s'élève à plus de 1.000, dont 25 officiers.

Leur défensive à Verdun

De la Gazette de l'Allemagne du Nord, à la date du 14 septembre :

« Notre force « défensive » ne se trouve nullement affaiblie autour de

Verdun, malgré les effectifs considérables que nous sommes obligés d'engager sur la Somme. »

L'emprunt boche

Selon des informations parvenues en Bourse, la souscription à l'emprunt de guerre allemand n'aurait pas sans de grandes difficultés. Il paraîtrait notamment que la classe bourgeoise aurait boycotté l'émission.

Le kaiser, cependant, veut donner l'exemple en s'inscrivant personnellement pour un million de marks.

Les pertes allemandes sont huit fois supérieures aux pertes britanniques

De M. Beach Thomas, envoyé spécial du « Daily Mail », publie l'information suivante :

Le 2 juillet, j'avais pu constater au-delà des redoutes allemandes de Fricourt, de quel prix nous avions payé la victoire. Elle avait coûté cher à l'ennemi, mais dans de moins grandes proportions. Le 17 septembre, la situation s'est renversée. C'est à l'Allemagne qu'est échu le plus lourd écot.

Au-delà de Guillemont, à l'est du village, se trouve une tranchée de quarante mètres avec quarante morts ; un cadavre par mètre.

Hors de Martinpuich, nous comptons quarante morts sur 100 mètres de tranchées. Des centaines de cadavres gisent au fond des entonnoirs. Le spectacle est affreux, mais j'en donnerai ici plus qu'une impression personnelle.

D'après les statistiques dressées sur le champ de bataille, les cadavres allemands se comptent à raison de huit contre un des nôtres.

Sur le front italien

Dans la journée d'hier, les actions d'artillerie ont prévalu.

Notre artillerie a bombardé les positions ennemies au nord-est du Caurion (vallée de Fiemme), dans le vallon de Travenanzes (Bolte) et a frappé plusieurs fois le chemin de fer de la vallée de Drava.

On signale de petites actions d'infanterie sur les pentes du mont Zebio (plateau d'Asiago), où nous avons repoussé une tentative d'attaque, et dans le vallon de Travenanzes, où un de nos détachements a occupé un abri ennemi, y prenant des lance-bombes, des armes et des munitions.

Sur le Carso, dans la nuit du 18 septembre, nous avons repoussé une violente attaque ennemie contre les positions conquises par nous sur la hauteur de la cote 144, au nord-est de Monfalcone.

Dans la journée, nos troupes se sont employées à renforcer et à élargir les lignes atteintes.

Signé : CADORNA.

La bataille d'Halicz

La bataille qui se poursuit sur la rivière Narayoukva, au nord d'Halicz, dure depuis trois jours, sans diminuer d'intensité. Un télégramme reçu lundi soir annonce que le succès continue à pencher de notre côté.

Après un bombardement préparatoire, l'infanterie russe reçut, vendredi matin, l'ordre d'attaquer les tranchées allemandes sur toute la ligne ; restant indifférents aux pertes éprouvées, les Russes s'élançèrent sur l'ennemi en poussant des acclamations ; le combat fut très vif ; de fréquents corps à corps s'ensuivirent. Les Allemands contre-attaquèrent plusieurs fois, mais ils furent toujours arrêtés par les balles et les baïonnettes russes.

La lutte la plus sanglante se déroula pour la possession d'un bois, près du village de Svistelky, à l'est de la Narayoukva, ce bois changea six fois de mains avant que les Allemands acceptassent leur défaite.

Sur le secteur situé sur la rive droite de la Narayoukva, les Allemands prévinrent l'attaque des Russes, mais ils ne purent pas résister longtemps au feu de ces derniers et ils s'enfuirent vers leurs tranchées, poursuivis par l'infanterie russe.

qui occupa la première ligne de tranchées allemandes, où elle repoussa toutes les contre-attaques. La nuit arrêta le combat.

Samedi, les Russes consolidèrent le terrain gagné. Dimanche matin, ils reprirent le bombardement, puis lancèrent simultanément des attaques sur neuf secteurs de ce front, emportant trois lignes de tranchées et faisant des prisonniers appartenant à de nombreux régiments. Toutes les contre-attaques allemandes furent repoussées. Le combat continue très violent.

Sur le front roumain

Communiqué officiel

Front nord et nord-ouest : Sur tout le front, des engagements de faible importance, sauf dans la vallée du Streul, où l'ennemi, attaquant avec des forces supérieures, nous a obligés à nous replier un peu.

Front sud : Fusillade le long du Danube.

En Dobroudja, pendant la nuit du 17 au 18 septembre, l'ennemi a attaqué à deux reprises vers Enigea, au sud-ouest de Cohadin. Mais il a été repoussé. La lutte continue.

L'artillerie des Roumains a détruit un parseval

Au sujet de l'attaque aérienne qui eut lieu sur Bucarest le lendemain de la déclaration de guerre, le correspondant spécial du « Daily Chronicle » à Bucarest assure qu'un parseval venant de Bulgarie fut descendu par les canons anti-aériens.

Le parseval, qui n'est plus qu'une masse informe et déchiquetée gît aux environs de Bucarest, gardé par un cordon de troupes ; il est en aluminium.

Diverses versions courent sur le sort de l'équipage ; selon certains rapports, tous les membres de l'équipage ont été tués et horriblement mutilés ; c'étaient des soldats allemands.

A Florina

La conception du plan d'offensive et la façon magistrale dont il a été exécuté expliquent la légèreté relative des pertes subies par les alliés, tandis que les milliers de morts bulgares dont les routes sont couvertes, attestent que la leçon infligée à l'ennemi a été terrible. La poursuite a continué toute la nuit d'une façon si rapide qu'ils furent repoussés de la rivière Cerna, au sud-est de Monastir, en désordre complet. Ils ne purent s'y retrancher comme ils l'espéraient.

Les Serbes ont balayé le district nord-est de la plaine de Florina, rejetant l'ennemi au-delà de la Tcherna. Ils marchent à présent sur Monastir.

Ce que l'ennemi a perdu du 1^{er} juillet au 18 septembre

D'après les seuls chiffres portés aux communiqués officiels, voici ce que les alliés ont pris à l'ennemi en matériel et en hommes, du 1^{er} juillet au 18 septembre, sur les trois fronts principaux :

Canon	Mitrailleuses	Prisonniers	
Français.....	145	729	33.659
Anglais.....	109	223	21.450
Russes.....	841	1.580	402.471
Italiens.....	36	92	33.048
Totaux.....	1.131	2.624	490.668

Les excès des Albanais en Epire

Sur la sommation des Bulgares, les troupes grecques ont évacué certaines contrées de l'Epire du Nord. Les bandes albanaises terrorisent les villages chrétiens, Svorkos, Sovane, Aliaroupa, Voliterni, Nitsa et d'autres localités ont subi des pillages et des vexations sans nombre. La situation des populations de ces contrées devient très critique.

Le comité de Salonique appelle de nouvelles classes

Le comité de Défense Nationale a publié un décret appelant sous les armes les réservistes des classes 1909, 1910, 1911, 1912.

Avec la classe 1915 déjà appelée sous les drapeaux, le comité de Défense Nationale disposera de cinq classes de soldats, jeunes et robustes. L'appel est fait au nom de la nation, et non point au nom du roi.

En Grèce

On estime dans les milieux diplomatiques anglais que le nouveau cabinet grec sera considéré sous un jour beaucoup plus favorable après qu'il se sera clairement déclaré comme ministère d'affaires, et non purement politique.

Les alliés, dans leur récente Note à la Grèce, qui d'ailleurs l'a entièrement acceptée, stipulaient qu'en cas de démission du cabinet Zaïmis le nouveau ministère serait essentiellement un cabinet d'affaires. Les nouveaux ministres sont trop peu connus à Londres pour permettre un jugement parfaitement exact quant à leurs tendances ; mais on y a l'impression d'être en face d'un cabinet plus politique que d'affaires. En raison des relations délicates qui existent toujours entre la Grèce et les puissances de l'Entente, on souhaite que la question soit éclaircie aussitôt que possible.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 19 septembre 1916

PRÉSIDENCE DE M. VIOLETTE
VICE-PRÉSIDENT

La Chambre aborde la discussion du projet de loi sur les douzièmes provisoires du 4^e trimestre 1916.

M. Brousse expose qu'on pourrait faire de sérieuses économies sur les dépenses de tous les ministères.

MM. Lairolle et Durafour présentent diverses observations.

M. Roux-Costadeau fait entendre de violentes critiques, auxquelles répond M. Briand.

M. Brizon se plaint des dépenses que coûte la guerre et il dit que de traiter la paix serait une économie.

M. Briand répond avec vigueur : En un éloquent discours il montre ce que serait cette paix de M. Brizon si elle était acceptée.

« Cette guerre, a dit M. Brizon, c'est M. Briand qui la prolonge. C'est ce que M. Brizon s'efforce de répandre partout, et mon devoir est de protester toujours contre ce langage. Examinez votre pays, attaqué après quarante ans de paix. Alors qu'il avait réglé tous les conflits par des traités et l'arbitrage. Votre pays a un passé éclatant qui doit le faire aimer de tous. Voilà qu'on l'assaille à la gorge. Pour l'atteindre, on passe sur le corps sanglant d'un petit pays dont on avait garanti l'intégrité. »

« Vous dites, vous, « Signez la paix ! » Quel outrage à la mémoire des morts. »

La Chambre tout entière se lève et acclame M. Briand.

« M. Briand ! Notre pays est envahi. On fait subir le plus odieux traitement aux pays envahis, on fait endurer aux femmes et aux enfants les pires traitements, et vous nous dites : « Négociez la paix ! (Vif applaudissement.) Vous ne connaissez pas l'Allemagne. Si la paix venait, ce serait une paix de guerre. L'Allemagne préparerait de nouveau le mauvais coup qu'elle n'a pu réussir. »

« La France aurait saigné sous les coups, et déjà règne sur son front une couronne de gloire qui sera centuplée par la victoire. »

« Si vous voulez que la paix règne, souhaitez la victoire pour notre pays ! Si vous la voulez maintenant, ce serait une paix humiliante pour notre pays, et pas un Français n'en voudrait ! »

L'affichage du discours de M. Briand est voté par 421 voix contre 26.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

Le sort des prisonniers alliés

Tandis que la France et ses alliés agissent avec une bonne foi entière, tiennent tous leurs engagements, respectent toutes les conventions relatives au droit des gens, les Boches et leurs complices s'appliquent à faire tout le contraire.

La question des prisonniers de guerre laisse ces bandits indifférents. Le respect des conventions signées à la Haye ne compte plus pour eux ; les prisonniers sont leur chose ; ils veulent en user comme bon leur semble.

Les agents du Kaiser, les chefs des camps d'internement, n'admettent aucun contrôle des pays neutres.

C'est ce que viennent d'établir dans un rapport très documenté les délégués des pays neutres qui étaient chargés de visiter les prisonniers de guerre en Bohême et en Autriche, et de recevoir leurs réclamations.

Le 28 décembre 1915, cédant à des démarches instantes et répétées jusque-là sans succès, le gouvernement allemand consentit à admettre les délégués de l'ambassade des Etats-Unis à pénétrer, sans avis préalable, dans tous les dépôts de prisonniers français. Pour tardif qu'il fut, il donnait satisfaction ; mais il n'a pas été tenu. Le gouvernement allemand s'est en fait efforcé de revenir sur les facilités qu'il avait été amené à regret à concéder.

Or, le 11 février 1916, il a prétendu refuser, sous des prétextes sanitaires, la visite des lazarets ou hôpitaux et a exigé des formalités compliquées ou des autorisations spéciales pour celle des chantiers de travail.

Depuis le 10 juillet 1916, il a entendu s'en remettre à l'autorité locale du soin de prescrire, au besoin, que les entretiens des délégués de l'ambassade d'Espagne avec les prisonniers n'auraient lieu qu'en présence de témoins auriaculaires.

La France et ses alliés ont accepté et ont autorisé sans restrictions ces visites.

Bien mieux, le gouvernement français a proposé à l'Allemagne d'admettre toutes les communications adressées par les prisonniers aux ambassades, quel qu'en fût le contenu, sans que l'autorité militaire puisse s'arroger le droit de les intercepter.

Bien plus, pour ne pas rendre inefficace ce droit de réclamation, il a proposé que les lettres adressées aux ambassades n'entraient pas en compte dans le nombre des correspondances autorisées mensuellement.

Le Gouvernement boche n'a pas accepté et a exigé que les réclamations des prisonniers entressent en compte dans le nombre des correspondances autorisées mensuellement.

Le Kaiser pensait ainsi empêcher les réclamations, car son Gouvernement sait bien que les Neutres qui ont visité les camps de prisonniers ont manifesté leur indignation contre les procédés de la chiourme boche.

La France s'inclina devant l'exigence du Gouvernement boche ; mais cela ne faisait pas l'affaire des chefs des camps de prisonniers.

Les réclamations, les plaintes parviennent quand même aux délégués neutres et ceux-ci constatent, à chacune de leurs visites, la vérité.

Ainsi, récemment, le gouvernement allemand a restreint encore la portée de l'engagement qu'il avait pris, en déclarant qu'il appliquerait aux prisonniers français les règlements militaires allemands aux termes desquels : « Doit être puni poignamment, soit incoûtablement, soit consciencieusement la fausseté de ses allégations, aura formulé une plainte fondée sur des affirmations mensongères. »

Mais, comme l'indique le rapport, cette menace n'est pas restée sans effet. Des prisonniers ont été punis pour avoir osé se plaindre avec raison.

Et le rapport conclut en affirmant la mauvaise foi des Boches et qu'accumule « qu'embarras et qu'accable le contrôle des Neutres ».

Mais les Alliés n'ont-ils pas aussi de nombreux boches prisonniers ?

Les nouveaux engins blindés des Anglais

Les tommies ont donné des noms variés, tel que « baleine, requin, limace », et enfin Tank, aux nouvelles automobiles blindées, qui ont fait leur apparition sur le champ de bataille de la Somme.

Les soldats anglais, dit le « Daily Mail », ne compaient guère, tout d'abord, sur l'appui qu'ils pouvaient recevoir de ces auxiliaires d'un nouveau genre ; ils ne devaient pas tarder à être détrompés. Un des coins du champ de bataille où la lutte était le plus acharnée se trouvait être le bois au nord de Bazentin-le-Petit, où les troupes allemandes, soutenues par un violent feu d'artillerie, tenaient en échec les assaillants.

Mais les « tanks » survinrent, et se mirent de la partie. Impénétrables aux projectiles des mitrailleuses, ils s'attaquèrent aux réduits fortifiés des Allemands et eurent tôt fait de les réduire au silence.

L'une de ces fortresses ambulantes s'avance seule à travers les rues d'un village occupé par l'ennemi, fit faire six canons et revint dans ses lignes « traînant un peu la jambe »

mais encore assez valide pour continuer à prendre part au combat.

Une auto gigantesque pareille à quelque saurien de l'époque glaciaire et portant sur le flanc une ironique inscription : « La grande victoire des Boches » bondissait en zig-zag, à travers les ruines, traversait un parc destiné aux prisonniers anglais, ressortait de l'autre côté, faisait sauter une batterie de six pièces et s'en revenait au village en boitant un peu.

Une autre auto alla donner droit dans une tranchée, sur l'abri d'un Boche.

C'était un lieutenant-colonel bavarois, qui fut cueilli en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, ficelé et embarqué à bord, où il resta pendant toute la journée, spectateur bien involontaire de nos succès.

Tout près de Flers, encore, un blockaus, puissamment fortifié et qui avait arrêté plusieurs vagues offensives lancées par nos alliés, fut définitivement enlevé à l'arrivée d'un « Tank » dont le feu bien dirigé ne tarda pas à briser la résistance ennemie.

Nombreux sont les épisodes analogues racontés par le rédacteur du « Daily Mail » et qui montrent l'efficacité de la nouvelle arme de combat mise en œuvre par les Anglais et qui semble sortir de l'imagination de Wells.

En dépit de ce que prétendait un officier allemand capturé et qui déclarait que c'était là une « façon déloyale de faire la guerre », la « nouveauté » anglaise vaut mieux que les innovations apportées par les Boches aux procédés de guerre, et nos ennemis doivent amèrement regretter d'avoir forcé les Alliés à imaginer, eux aussi, des perfectionnements dans l'art de tuer.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Capbal Joseph, adjudant au 207^e rég. d'infanterie : sous-officier courageux et énergique. S'est particulièrement distingué au cours de la journée du 3 août 1916, en entraînant brillamment sa section à l'attaque des positions ennemies. A maintenu ses hommes sur la position conquise malgré un bombardement intense, leur donnant un bel exemple de ténacité et de dévouement.

Penaud André, soldat de 1^{re} classe à la 17^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie : s'est maintenu vaillamment à son poste de combat, malgré un violent bombardement. A été très grièvement blessé, le 25 juillet 1916.

Gorce Jean, caporal à la 17^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie : s'est vaillamment élancé à l'assaut des lignes ennemies, le 4 août 1916, malgré un bombardement intense. A été très grièvement blessé. Amputé du bras gauche.

Officier honoraire

M. Castex P., est placé dans la position d'officier honoraire avec le grade de lieutenant de territoriale honoraire.

M. Castex est en résidence à Martel.

La question du sucre

Un de nos confrères consacre un article à cette importante question, d'où il ressort que la mairie de Prades (Pyénées Orientales), a pu procurer au public une quantité très raisonnable de sucre au prix de 1 fr. 25 le kilo.

Nous extrayons de cet intéressant article les lignes suivantes :

La ville de Prades manquait de sucre. Son maire, un citoyen averti et toujours en contact avec le réel, devant les difficultés rencontrées par le commerce à s'approvisionner, obtint la cession d'un lot important de sucre des raffineries de Marseille et de Bordeaux. Il fit prévenir le public qu'une distribution aurait lieu à la Mairie par caisse de 5 kilos. Toutes les ménagères de la cité se trouvaient devant la maison commune, à la date et à l'heure indiquées. Elles payèrent leur sucre deux sous de moins qu' auparavant et, deux jours après, le « Canigou », un journal local publiait ces lignes :

Les ventes de sucre à la population au prix de 1 fr. 25 le kilo, ont donné un bénéfice de 330 fr. 25 qui ont été versés au Receveur municipal de la ville ; c'est une bonne aubaine pour le budget communal qui profite des quelques centimes gagnés sur chaque kilog de sucre.

Le Maire : A. BERNARD.

Contre l'exportation de l'or

Un négociant d'Auch tentait de passer en Espagne une somme de 1.000 francs en or ; il a été arrêté à la frontière. L'or a été confisqué et le porteur condamné à huit jours de prison.

Probité

Mardi matin, Madame Béduer, marchande de fagots, rue du Château-du-Roi, a trouvé un portefeuille contenant une somme assez importante.

Après avoir fait sa déclaration au bureau de police, elle a été assez heureuse de remettre le portefeuille à une femme belge qui venait de le perdre.

Nos félicitations à Mme Béduer.

Conseil de guerre du 17^e corps

Audience du 19 septembre 1916
VOL

Pour avoir frauduleusement soustrait le 24 juillet, à Cahors, à M. Deville, camionneur, un portefeuille contenant 100 francs 50 centimes, le soldat Elie-Antoine Bergougnoux, 42 ans, né à Labastide-Murat (Lot), soldat auxiliaire à la 17^e section des C. O. M., en sursis d'appel, se voit infliger six mois de prison avec sursis.

Expédition de bestiaux

Pendant le mois d'août 1916, il a été expédié du Lot au marché de la Villette à Paris, 1.321 moutons.

Certificat d'études primaires

(2^e Session de 1916)

Il sera ouvert, le 30 Septembre courant, une 2^e session d'examen du certificat d'études primaires accessible à tous les candidats ayant l'âge requis, qu'ils se destinent ou non aux écoles primaires supérieures.

Baccalauréat

Les inscriptions à la prochaine session d'examen de baccalauréat (octobre 1916) seront reçues dans les secrétariats des Facultés des Sciences et des Lettres du 18 au 30 Septembre courant.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Transport à demi-tarif des ouvriers vendangeurs en 1916.

En vue de faciliter le transport, dans certaines régions, des ouvriers journaliers allant faire les travaux de la vendange, la Compagnie d'Orléans accorde cette année une réduction de 50 % sur le prix des places de 3^e classe du tarif général à ceux de ces ouvriers (1) se rendant, pour les

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 19 SEPTEMBRE (22 h.)

Le mauvais temps gêne les opérations

Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front.

Rien à signaler en dehors d'une assez grande activité d'artillerie sur les deux rives de la Somme et sur la rive droite de la Meuse dans le secteur Fleury-Vaux-Chapitre.

Sur le front Anglais

L'artillerie est très active

La situation générale demeure aujourd'hui sans changement.

Au sud de l'Ancre, l'artillerie a montré une très grande activité au cours de la journée.

Nous avons aisément repoussé une attaque locale dirigée contre les tranchées à l'est de Martinpuich.

Notre artillerie a abattu un ballon allemand à l'est de Ransart.

Un dépôt de munitions a explosé sous notre feu dans la région de la cote 60.

Communiqué du 20 Sept. (15 h.)

Au nord de la Somme, les Allemands ont attaqué nos positions sur la croupe 76, depuis le chemin de Cléry jusqu'à la rivière.

Brisée par nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses, l'attaque n'a pu aborder nos lignes dans la partie nord.

Au sud, quelques fractions ennemies qui avaient pris pied dans nos éléments avancés, en ont été rejetés aussitôt par une contre-attaque vigoureuse de nos troupes.

La lutte d'artillerie se poursuit assez vive dans le secteur de Bouchavesnes.

En Champagne, à l'est de la Butte de Souain et dans les Vosges, au nord-ouest d'Altkirch, des tentatives ennemies sur nos petits postes ont échoué.

Paris, 14 h. 45

En Macédoine

Notre offensive se poursuit avec succès dans la région de Florina

Sur la Strouma et jusque dans la région ouest du Vardar, canonnade habituelle et escarmouches de patrouilles.

A l'est de la Cerna, les troupes Serbes poursuivant vigoureusement leur offensive ont attaqué la cote 2.625, la plus haute crête du Kajmakcalan, organisée défensivement par l'ennemi.

Après une lutte allant jusqu'au corps à corps, l'infanterie Serbe est restée maîtresse de la position.

Les Bulgares qui ont subi des pertes très élevées n'ont laissé qu'une cinquantaine de prisonniers entre nos mains.

A l'est de Florina, l'ennemi résiste encore sur les hauteurs au nord de Pisoderi et vers le monastère de San-Marco.

Dans Florina nous avons nettoyé quelques maisons où les Bulgares se défendaient encore avec une sauvage énergie. Nous avons fait une centaine de prisonniers pendant cette opération.

Monastir bombardé

Une de nos escadrilles a lancé de nombreux projectiles sur Monastir.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

De Bucarest on annonce que la situation de nos alliés s'est améliorée en Dobroudja. Comme les Roumains ont fait preuve d'une modestie extraordinaire dans tous leurs communiqués, depuis leur intervention, on peut être certain que la nouvelle est exacte.

De Russie on semble indiquer qu'une brèche est ouverte dans la ligne ennemie vers Halicz. Il y a lieu d'attendre confirmation de cette nouvelle.

Le mouvement contre les dirigeants Grecs gagne le pays. A Volo, grand port sur le golfe Volo, à l'est de l'Hellade, la garnison s'est révoltée. Les officiers qui ont voulu envoyer le mouvement ont été arrêtés par la troupe.

Constantin travaille avec fruit pour les Germains et les Bulgares !...

Bibliographie

Voici que paraît un nouveau journal de temps de guerre, « LE VOLANT », trait d'union hebdomadaire des Automobilistes aux Armées. Nous attendons avec curiosité ce qu'écriront, dans la suite, les camarades automobilistes. Les premiers numéros du « Volant » accusent, en tout cas, un souci de belle tenue, d'écriture et de présentation, et nous ne serions pas surpris de le voir bientôt dans les mains de tous les automobilistes aux armées et même des automobilistes tout court. Ce serait un beau succès — mérité, d'ailleurs.

Bonne ânesse laitière à vendre
6 ans 4 mois de nourrice. S'adresser COUTURE, à Lagardelle par Puy-l'Evêque.

De Bucarest : On croit qu'au cours du dernier raid aérien sur Bucarest, les tirs des canons obligèrent un Parseval à atterrir.

De Bucarest : Des pêcheurs ont découvert, dans le Danube, des cadavres de soldats Roumains entièrement mutilés par les Bulgares.

De Bucarest : La garnison de Volo, comprenant deux régiments, s'est révoltée CONTRE le gouvernement.

Quelques officiers qui tentaient de s'opposer au mouvement furent arrêtés.

LES RENFORTS TURCS EN ALLEMAGNE

De Petrograd : De nombreux soldats Turcs combattent, actuellement, dans les rangs allemands. Plusieurs centaines d'Ottomans furent faits prisonniers par les Russes dans le voisinage de Brzezany.

A l'ouest de la Zlota-Lipa, la région de Halicz semble n'être occupée que par des Allemands.

Les lignes austro-allemandes sont coupées

De Petrograd : Il est maintenant évident que les lignes austro-allemandes et allemandes sont définitivement coupées et que l'isolement de l'Allemagne a fait des progrès considérables.

Actuellement, les Allemands occupent, en Russie la ligne allant de Riga jusqu'à Halicz.

Au sud d'Halicz existe une brèche occupée par les Russes. Plus au sud, les armées Austro-Hongroises sont concentrées pour la défense de la Hongrie.

L'effort Anglais

De Londres : Une commission sera nommée prochainement, en Angleterre, pour choisir, dans les administrations publiques, les hommes aptes à servir.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe
Attaques ennemies repoussées
Progrès dans les Carpathes

Dans la direction de Vladimir-Volinsky, dans la région de Doubroff, l'ennemi a lancé une attaque sur un de nos postes avancés. Nous avons repoussé l'attaque à coups de mitrailleuses. Dix tirailleurs survivants de ce poste, sous les ordres du sergent-major Ratouschny, ont contre-attaqué les Allemands, en ont passé une partie à la baïonnette, en ont capturé un et ont dispersés les autres. Le sergent-major Ratouschny a été grièvement blessé.

Dans la région à l'ouest de Brody, nos chasseurs-éclaireurs ont attaqué nuitamment, sans tirer un coup de feu, un poste avancé ennemi, et, dans une lutte à la baïonnette, ont tué 20 hommes et ont fait prisonniers un officier et douze soldats.

Dans la région de la rivière Narayoukva, des combats acharnés continuent. Nous avons repoussé avec de grosses pertes pour l'ennemi, toutes ses attaques.

Dans ce combat, le 19 septembre, le vaillant commandant de régiment, colonel Goubino, et le vaillant lieutenant-colonel Semitcheff, ont été tués sur le front des Carpathes.

Dans la région de Sziheni et du Mont Pnev, nous avons occupé plusieurs hauteurs. Les montagnes sont enveloppées d'un épais brouillard. La neige tombe.

AU CAUCASE :

Nos éléments d'avant-garde, après un combat contre les Turcs, ont occupé une forêt près du pont qui traverse la rivière Falpantchay, près de Kouridjan, au nord de Hamadan.

En Dobroudja

LA SITUATION S'AMÉLIORE

De Bucarest : La situation dans la Dobroudja s'est sensiblement améliorée.

Le correspondant du « Times », sur le front, télégraphie que la prise du commandement suprême, par Mackensen, des troupes Bulgares de la Dobroudja peut être considérée comme indiquant que l'armée Bulgare est pratiquement devenue l'aile de l'armée allemande et que tous ses mouvements seront faits en conformité du plan allemand.

Paris, 12 h. 20

De Bucarest on annonce que la situation de nos alliés s'est améliorée en Dobroudja. Comme les Roumains ont fait preuve d'une modestie extraordinaire dans tous leurs communiqués, depuis leur intervention, on peut être certain que la nouvelle est exacte.

De Russie on semble indiquer qu'une brèche est ouverte dans la ligne ennemie vers Halicz. Il y a lieu d'attendre confirmation de cette nouvelle.

Le mouvement contre les dirigeants Grecs gagne le pays. A Volo, grand port sur le golfe Volo, à l'est de l'Hellade, la garnison s'est révoltée. Les officiers qui ont voulu envoyer le mouvement ont été arrêtés par la troupe.

Constantin travaille avec fruit pour les Germains et les Bulgares !...

Un autre Parseval atteint

De Bucarest : On croit qu'au cours du dernier raid aérien sur Bucarest, les tirs des canons obligèrent un Parseval à atterrir.

De Bucarest : Des pêcheurs ont découvert, dans le Danube, des cadavres de soldats Roumains entièrement mutilés par les Bulgares.

De Bucarest : La garnison de Volo, comprenant deux régiments, s'est révoltée CONTRE le gouvernement.

Quelques officiers qui tentaient de s'opposer au mouvement furent arrêtés.

LES RENFORTS TURCS EN ALLEMAGNE

De Petrograd : De nombreux soldats Turcs combattent, actuellement, dans les rangs allemands. Plusieurs centaines d'Ottomans furent faits prisonniers par les Russes dans le voisinage de Brzezany.

A l'ouest de la Zlota-Lipa, la région de Halicz semble n'être occupée que par des Allemands.

Les lignes austro-allemandes sont coupées

De Petrograd : Il est maintenant évident que les lignes austro-allemandes et allemandes sont définitivement coupées et que l'isolement de l'Allemagne a fait des progrès considérables.

Actuellement, les Allemands occupent, en Russie la ligne allant de Riga jusqu'à Halicz.

Au sud d'Halicz existe une brèche occupée par les Russes. Plus au sud, les armées Austro-Hongroises sont concentrées pour la défense de la Hongrie.

L'effort Anglais

De Londres : Une commission sera nommée prochainement, en Angleterre, pour choisir, dans les administrations publiques, les hommes aptes à servir.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe
Attaques ennemies repoussées
Progrès dans les Carpathes

Dans la direction de Vladimir-Volinsky, dans la région de Doubroff, l'ennemi a lancé une attaque sur un de nos postes avancés. Nous avons repoussé l'attaque à coups de mitrailleuses. Dix tirailleurs survivants de ce poste, sous les ordres du sergent-major Ratouschny, ont contre-attaqué les Allemands, en ont passé une partie à la baïonnette, en ont capturé un et ont dispersés les autres. Le sergent-major Ratouschny a été grièvement blessé.

Dans la région à l'ouest de Brody, nos chasseurs-éclaireurs ont attaqué nuitamment, sans tirer un coup de feu, un poste avancé ennemi, et, dans une lutte à la baïonnette, ont tué 20 hommes et ont fait prisonniers un officier et douze soldats.

Dans la région de la rivière Narayoukva, des combats acharnés continuent. Nous avons repoussé avec de grosses pertes pour l'ennemi, toutes ses attaques.

Dans ce combat, le 19 septembre, le vaillant commandant de régiment, colonel Goubino, et le vaillant lieutenant-colonel Semitcheff, ont été tués sur le front des Carpathes.

Dans la région de Sziheni et du Mont Pnev, nous avons occupé plusieurs hauteurs. Les montagnes sont enveloppées d'un épais brouillard. La neige tombe.

AU CAUCASE :

Nos éléments d'avant-garde, après un combat contre les Turcs, ont occupé une forêt près du pont qui traverse la rivière Falpantchay, près de Kouridjan, au nord de Hamadan.

En Dobroudja

LA SITUATION S'AMÉLIORE

De Bucarest : La situation dans la Dobroudja s'est sensiblement améliorée.

Le correspondant du « Times », sur le front, télégraphie que la prise du commandement suprême, par Mackensen, des troupes Bulgares de la Dobroudja peut être considérée comme indiquant que l'armée Bulgare est pratiquement devenue l'aile de l'armée allemande et que tous ses mouvements seront faits en conformité du plan allemand.

Paris, 12 h. 20

De Bucarest on annonce que la situation de nos alliés s'est améliorée en Dobroudja. Comme les Roumains ont fait preuve d'une modestie extraordinaire dans tous leurs communiqués, depuis leur intervention, on peut être certain que la nouvelle est exacte.

De Russie on semble indiquer qu'une brèche est ouverte dans la ligne ennemie vers Halicz. Il y a lieu d'attendre confirmation de cette nouvelle.

Le mouvement contre les dirigeants Grecs gagne le pays. A Volo, grand port sur le golfe Volo, à l'est de l'Hellade, la garnison s'est révoltée. Les officiers qui ont voulu envoyer le mouvement ont été arrêtés par la troupe.

Constantin travaille avec fruit pour les Germains et les Bulgares !...